

Notre expérience avec Chiara Luce

Transcription DVD(37')

Maria Teresa et Ruggero Badano

Maria: Cet applaudissement signifie que tout le monde vous connaît, il exprime (...) notre remerciement à nous tous d'avoir accepté notre invitation avec joie.

Vous êtes un couple de volontaires et vous désiriez depuis longtemps participer ensemble à une rencontre pour couples comme celle-ci.

Maria Teresa: Tout d'abord, nous vous saluons tous. Nous sommes vraiment très heureux d'être ici, parce que, malgré l'émotion, nous nous sentons à la maison. Dans cette merveilleuse maison de Chiara, Chiara Lubich qui, il y a bien longtemps, nous a accueillis tels que nous sommes. Ensuite, nous avons fait ce choix merveilleux d'être volontaires, voilà pourquoi nous sommes très heureux d'être avec vous aujourd'hui.

Pour ceux qui ne nous connaissent pas : nous sommes Maria Teresa et Ruggero. Nous nous sommes mariés il y a 26 ans et notre plus grand désir était d'avoir des enfants; mais nous avons dû attendre 11 ans. Lorsque Chiara est née, ce fut pour nous un don de Marie. C'était la ènième fois que Ruggero le Lui avait demandé et il en fut ainsi. Avec cette naissance, nous avons redécouvert la grâce du sacrement de mariage: cette petite fille complétait notre union et augmentait l'amour entre nous.

Chiara grandissait, belle et en bonne santé; elle nous donnait beaucoup de joie. Cependant, nous avons profondément ressenti que Chiara était avant tout non pas notre fille, mais celle de Dieu; nous devons donc l'aider à grandir, respecter sa liberté, ce qui ne voulait pas dire lui laisser faire tout ce qu'elle voulait, mais l'aider dans la vrai liberté, celle des enfants de Dieu, celle de l'amour.

Je me souviens d'une petite anecdote: Chiara avait 5 ans et allait au jardin d'enfants. Une après-midi, elle est rentrée à la maison et m'a dit : "Maman, je vais jouer un moment chez Diego" (c'était un petit ami qui habitait à côté de chez nous). "D'accord". Un peu plus tard, elle arrive avec une très belle pomme toute colorée dans les mains. Je lui demande : "Quelle belle pomme, où l'as-tu prise?" "Chez Gianna". "La lui as-tu demandée?" "Non". "Si tu la lui avais demandée, Gianna te l'aurait donnée" "Maman, il y avait beaucoup de plateaux, ils étaient tous là, alors je l'ai prise". Alors je lui ai dit: "Chiara, maintenant tu devrais aller la lui rendre". Elle s'est faite toute petite et m'a dit : "Non, maman, vas-y toi". "Non, non, ce n'est pas moi qui l'ai prise". Elle s'est sentie un peu perdue et je lui ai dit: "Ecoute, Chiara, tu y vas. Moi, je reste sur la terrasse et je suis avec toi (car de là on voyait la descente vers la rue). Sois tranquille, vas-y!". Je la vois encore descendre la rue et en se retournant pour voir si j'étais toujours sur la terrasse, et je lui faisais des signes pour

l'encourager. Puis elle est revenue à la maison et j'ai vu qu'elle était sérieuse et partait dans sa chambre.

Je lui ai dit: "Chiara, comment cela s'est passé ?" et elle: "Gianna a dit: "Oh, mais ta maman... voyons, ce n'était pas nécessaire!" et elle s'est enfermée dans sa chambre. Je n'ai rien ajouté mais j'ai compris quelle était un peu désorientée. Elle ne comprenait plus si c'était sa maman ou Gianna qui avait raison, car je lui avais enseigné à dire la vérité et elle ne comprenait plus ce qui était vrai.

Un peu plus tard, quelqu'un a sonné à la porte. Je suis allée ouvrir: c'était Gianna, avec un grand panier de pommes et d'autres fruits. Elle m'a demandé: "Où est Chiara?" "Dans sa chambre". "Appelle-la!". Chiara est sortie et Gianna lui a dit: "Je t'ai apporté ce panier de pommes et quelques autres fruits pour que tu puisses les goûter avec ta maman. Aujourd'hui, ta maman t'a appris quelque chose de très beau !". Alors Chiara m'a regardée avec un sourire lumineux. Elle avait retrouvé cette force de croire à la vérité.

A 9 ans et demi, Chiara a fait une rencontre fondamentale pour sa vie: grâce à une Gen, elle a rencontré le mouvement des Focolari, avec tous les Gen (...)... Lorsqu'elle a fait sa première communion, le curé lui a offert un petit Evangile; alors elle a commencé à se promener avec ce petit Evangile sous le bras. Quant à moi, même si elle était encore petite, je lui parlais... Un jour je lui ai dit: "Chiara, tu as deux papa : un que tu peux voir et l'autre non; mais tu peux lui parler aussi, en toute confiance"; et elle m'écoutait. De temps en temps, je lui racontais quelque parabole au moyen de petites histoires; par la suite, lorsqu'elle a commencé à aller avec les Gen, dans le Mouvement, elle a compris que ce que je lui avais raconté n'était pas des histoires, mais la vie de Jésus, l'histoire de Jésus.

Un jour, elle est arrivée à la maison en disant: "Maman, Chiara Lubich a dit aujourd'hui que nous devons compter tous les actes d'amour que nous faisons". "Ah oui? et comment?" "A chaque acte d'amour, je mets un petit caillou dans ma poche et le soir je les compte. Tu sais, tu peux le faire toi aussi maman !" "Ah oui? Alors je le ferai". C'est ce que j'ai fait. Le soir, elle m'a dit: "C'est l'heure des cailloux. Qui est-ce qui commence?" "Peu importe, Chiara, tu commences...ou je commence...". "Bien, je commence" dit-elle, et de sa poche, elle sortit les cailloux qu'elle mit sur la table. Il y en avait beaucoup! J'ai eu un peu honte et je lui ai dit: "Chiara, les miens - je les comptais - il n'y en a pas beaucoup". Mais elle: "Maman, ça ne fait rien. Demain, tu peux t'y remettre !".

Chiara grandissait et devenait belle; sa façon de vivre était pour nous une source d'enseignement, car même si elle était encore petite, toute jeune, elle commençait vraiment - c'est un terme un peu fort - à incarner les enseignements de Chiara Lubich.

A Sassello, il n'y a pas de divertissements, c'est un petit village, alors tous les jeunes se rencontrent au bar, garçons et filles. Je ne connaissais pas tous ces jeunes, car il y en avait qui venaient en vacances en été. Ils se retrouvaient tous ensemble dans ce bar pour manger une glace. Un jour je lui ai demandé: "Chiara, est-ce que tu parles un peu de Jésus à tes amis?". Elle m'a regardée avec douceur, mais aussi beaucoup de décision et m'a répondu: "Non. Je ne dois pas leur parler de Jésus, je dois Le leur donner". "Comment fais-tu Chiara?" "Avant tout maman, en les écoutant, et puis par ma façon de m'habiller, mais surtout par ma manière d'aimer". Il n'y avait rien à ajouter à ces réponses, à ces paroles de Chiara.

Nous aimons aussi nous souvenir de Chiara comme d'une excellente sportive. Elle faisait du patin, du tennis, elle aimait la montagne, mais à la mer elle explosait. Elle grandissait donc de façon très naturelle... je me souviens que son professeur de tennis m'avait dit un jour: "Beaucoup de filles jouent au tennis, mais Chiara a une façon différente de jouer...". Son style, sa façon de vivre donnait un sens à tout, qu'elle joue ou autre...

Ensuite nous avons déménagé à Savone pour permettre à Chiara de poursuivre ses études. De temps en temps, elle ressentait une douleur à l'épaule, mais ce n'était pas constant. Elle ne s'en plaignait pas et nous n'y avons pas prêté attention jusqu'au jour où elle nous a dit: "Ce matin, si vous ne m'amenez pas à l'école, je n'y arriverai pas". "Pourquoi?" "Parce que cette nuit, j'ai eu très mal". "Alors reste à la maison" "Non, j'ai un examen en classe". Son papa l'y a conduite. Lorsque le professeur l'a vue, il lui a dit: "Chiara, tu vas bien?" "Oui, pourquoi?" "Parce que tu es Claire aussi bien de nom que dans la réalité", tellement elle était pâle.

Pendant les vacances de Noël, elle a décidé d'entrer dans un hôpital d'avant garde, pas à Savone mais à Santa Corona. Elle me disait "Maman, je veux savoir ce que j'ai, d'où vient cette douleur". Elle a donc été hospitalisée; mais dans sa chambre, elle était toujours attentive aux autres malades: portant le journal à l'un, de l'eau à l'autre... c'était merveilleux. Lorsque nous avons appris par les médecins qu'elle devrait faire un Scanner, nous n'en avons pas parlé à Chiara. Mais c'est elle qui nous a dit: "Demain je dois faire un Scanner. Ne venez pas, car ils me le font tôt le matin. Venez à l'heure des visites, d'accord?".

Mais nous y sommes allés déjà tôt le matin. Elle était en train de sortir du service avec son pyjama vert et ses cheveux longs, son dossier sous le bras, avec le médecin. Elle a dit: "Ah vous êtes là! Personne ne pourra jamais vous arrêter!". Elle est entrée dans le bureau, tandis que nous sommes restés dans la salle d'attente. C'était 7h30 du matin. Rien... personne ne pouvait penser à un diagnostic si bouleversant.

Lorsque Chiara est sortie, elle nous a dit: "Je retourne dans ce bureau - avec son sourire - et j'arrive". "D'accord". Le médecin nous a appelés: "Vous êtes les parents?" "Oui" "Votre fille a une tumeur, la pire qui existe: un ostéosarcome". J'ai senti en moi une angoisse que je ne peux décrire avec des mots, je me sentais mourir. Mais j'ai tout de suite j'ai pensé à Chiara et me suis dit: "Lorsque Chiara sortira, elle espèrera trouver une maman debout, et pas sur une civière!". Alors, avec Ruggero, nous nous sommes embrassés en nous serrant très fort, comme pour trouver la force de dire notre Oui à Jésus. Peut-être l'avons-nous fait à voix un peu basse, de peur qu'Il ne nous prenne au mot ! Et nous avons demandé à Marie de prendre Chiara par la main, car c'était elle qui devait désormais commencer son calvaire. Maintenant, avec le recul, nous pouvons dire qu'Elle l'a fait, Elle l'a prise par la main à ce moment-là et jusqu'au bout.

Puis nous sommes allés à Turin pour la première intervention. Entre temps, les familles du mouvement des Focolari se sont mises d'accord et toutes nous soutenaient, aussi bien à l'hôpital qu'en dehors. Nous étions devenus un seul cœur et une seule âme. C'était merveilleux ! Le professeur nous a dit : "Si vous pouvez trouver un appartement, ne retournez pas à Sassello, restez ici, car dans 20 jours nous devons revoir Chiara pour décider du traitement: la chimio...". "Très bien". Nous sommes restés là. Les 20 jours ont passé rapidement. Chiara, avec ses 17 ans, était forte et récupérait rapidement.

Une semaine avant [le contrôle], j'ai eu une forte douleur à la jambe; j'ai tout de suite compris de quoi il s'agissait car, à la naissance de Chiara, j'avais eu une phlébite. Le médecin m'a dit: "Madame, vous devez rester tranquille, sinon vous risquez...": "Je ne peux pas - ai-je répondu - j'ai un engagement. Je ne peux pas". Mais Chiara a dit: "Non maman, tu te couches à côté de moi (il y avait deux lits dans la chambre)". "D'accord Chiara. Alors c'est papa qui t'accompagnera". Le jour venu, Chiara est partie. A ce moment-là, je me suis fâchée avec Jésus, j'étais très en colère. Je lui ai dit: "Jésus, Chiara ne sait pas encore ce qu'elle a. Lorsqu'elle arrivera devant l'hôpital et qu'elle lira en majuscule "Oncologie", elle comprendra tout de suite. Jésus, il me semble que sa maman aurait dû être à côté d'elle! Je ne comprends pas pourquoi Tu m'as arrêtée?". Mais ma

colère n'a pas duré. J'ai commencé à ressentir une grande paix descendre en moi. Alors j'ai dit: "D'accord Jésus, si c'est Ta volonté, j'essaierai de la vivre le mieux possible, car je suis sûre qu'ainsi c'est Toi qui prendras ma place et tu feras bien mieux que moi". Et j'ai attendu.

Dans cette chambre, il y avait deux grandes baies vitrées avec un beau parc où l'on pouvait aller. Je regardais dehors; les minutes étaient interminables, elles devenaient des heures. Chiara ne revenait pas. Deux heures plus tard, elle est arrivée au fond du parc: elle marchait un peu devant son papa. Tandis qu'elle avançait, elle avait les mains en poche et regardait par terre; sur son visage, une expression sombre. Comme si, en marchant lentement, elle reculait le moment de dire à sa maman ce qu'elle avait appris. Lorsqu'elle est entrée, j'ai ouvert la porte et j'ai demandé: "Chiara, comment cela s'est passé?". Sans me regarder, elle a répondu: "Ne parles pas maintenant. Ne parles pas maintenant !"; et elle s'est jetée sur son lit, toute habillée. Je la regardais et avais envie de lui dire quelque chose : "Tu es jeune, tu verras...". Quelque chose, car ce silence était terrible. Mais je devais respecter ce qu'elle avait demandé. Au-dessus de Chiara, il y avait une horloge. A un certain moment je l'ai consultée : 25 minutes avaient passé. En regardant Chiara, je voyais, à l'expression de son visage, toute la lutte qu'elle menait en elle pour dire son Oui à Jésus.

Jusqu'à ce jour, elle l'avait déjà souvent dit avec les Gen, mais toujours dans la joie. Maintenant,, elle devait le dire dans la plus grande douleur et n'y arrivait pas. Elle n'y réussissait pas. Au bout de 25 minutes, elle s'est tournée vers sa maman et a dit: "Maman - avec son sourire habituel - maintenant tu peux parler". Nous avons appelé cela: les 25 minutes de Chiara.

Et nous avons commencé à avancer sur ce chemin, ce chemin d'amour que Chiara Lubich nous avait enseigné à nous aussi, mais ce n'était pas difficile, car c'était Chiara qui offrait tout à Jésus et qui créait ainsi les conditions pour que nous puissions mériter la présence de Jésus au milieu de nous.

Ruggero : Je dois vous demander de m'excuser car je garde un œil sur mon papier. Si je suis pris par l'émotion je ne vais pas réussir à poursuivre. Et puis je vois Chiara ici devant moi, dans ce vidéo et C'est vraiment très beau ! C'est un peu ce que nous avons écrit quand Chiara Luce a appris ce verdict.

Face à chaque douleur, chaque difficulté, Chiara Luce exprimait son offrande ainsi : « Pour toi, Jésus. Si tu le veux, je le veux moi aussi ». Nous découvrons chez elle une extraordinaire capacité à aller tout de suite au-delà de la souffrance pour la transformer en Amour et se trouver dans la joie. Un jour, elle avait demandé à la Vierge de Lourdes deux choses : « sa guérison si c'était possible et sinon la joie de faire la volonté de Dieu ».

Un soir, à l'hôpital, après une thérapie très douloureuse, nous avons réussi à nous dire comment chacun vivait la volonté de Dieu, la souffrance de cette journée. C'était un moment d'unité très fort au point que Chiara s'est exclamée : « Quand cette présence de Jésus au milieu de nous est si forte, nous sommes la famille la plus heureuse du monde ». Et au cours de la nuit nous l'avons entendue chanter. Dans ces moments-là nous expérimentions tout l'amour de Dieu pour nous.

Il arrivait aussi que Chiara me demande de la laisser seule avec sa maman, m'invitant à quitter la pièce. Je ne comprenais pas pourquoi, mais je m'éloignais sans comprendre. Avec sa maman, l'amour humain était devenu humano-divin, au point de pouvoir se dire tout en vérité. Au début de la maladie, par exemple, quand elle a demandé :

« Maman, est-ce que c'est juste de mourir à 17 ans ? Je vois mes amies courir, aller à l'école, faire du vélo » et Maria Teresa : « Je ne sais pas. Je sais seulement que l'important est de faire la volonté de Dieu, si c'est Son dessein sur toi ».

A sa question : « Maman je ne marcherai plus jamais ? ». Elle lui avait répondu : « Ne te préoccupes pas, si Jésus t'a pris les jambes, il te donnera des ailes ».

Un autre jour, où elle avait été particulièrement mal, elle a demandé : « maman est ce que c'est une fausse alerte ou bien est-ce que je vais partir ? ». Et Maria Teresa : « Je ne sais pas Chiara, pour partir il faut que ce soit le temps de Dieu. Quand ce sera le moment, Jésus te prendra par la main et Il te dira : « Viens, allons-y ! ». Comme cette fois, où à cause d'une hémorragie, il semblait que Chiara n'avait plus qu'une heure à vivre et qu'elle a demandé : « Maman tu ne me lâcheras pas la main ». Et Maria Teresa : « Ne t'en fais pas, je te lâcherai seulement quand je sentirai que Marie l'aura prise ».

Comme elle, nous devons tenir bon et demeurer sûrs de ce dessein. Cette force nous la trouvons, non seulement dans l'unité, dans les prières de beaucoup de personnes, devant Jésus Eucharistie, où dès que nous le pouvions nous courrions, incapables de prier mais seulement de l'écouter. Souvent, j'avais l'impression d'être comme un parachutiste. Tu te jettes et tu te sens précipité dans le vide, mais tu sais que le parachute s'ouvrira. C'était pareil pour moi, je me sentais précipiter dans le vide, mais Jésus me soutenait et j'avais la force de m'y remettre.

Notre souffrance était bien là, celle de Chiara aussi, mais c'est comme si elles étaient en contre-bas, elles ne nous touchaient pas.

Maria Teresa : Oui. Elles ne nous touchaient pas car nous étions dans une autre dimension.

Un jour, nous parlions devant des jeunes, et un 'gen' m'a demandé : « Pourquoi racontez-vous toujours cette expérience ? C'est toujours la même... ». Et nous avons répondu : « Oui, c'est vrai c'est toujours la même, mais les personnes changent. Alors, pour nous, elle est toujours nouvelle ».

Ensuite, Chiara est devenue paralysée. Elle était au lit, mais elle était toujours dans une attitude de donation, elle aimait continuellement. C'était le jour de la Saint Valentin et elle m'a dit : « Maman, toi et papa, vous devez aller faire la fête ce soir. Vous allez manger dehors ». Je lui ai répondu : « Non on ne peut pas ». et elle : « Si, si ». Alors nous sommes allés nous préparer. « Habillez-vous bien et allez-y ». Elle a demandé le téléphone pour réserver une salle, parce qu'au dernier moment nous n'aurions pas de place.... Quand son papa est arrivé, nous nous sommes préparés (il est arrivé plus tard ce soir-là) mais elle vibrait dans son lit à l'idée que son papa et sa maman allaient sortir. « Tu vas chez le coiffeur, tu te fais belle puis vous y allez ». Tout avec son accord, puis nous sommes partis.... Ruggero était déjà dans l'escalier et elle m'a fait signe de me retourner, et avec son merveilleux sourire, elle m'a dit : « Ce soir, oubliez-moi ! Regardez-vous dans les yeux et dites-vous « je t'aime ! ». Mais c'est évident lui ai-je dit. « Oui, mais il faut se le dire tout le temps. Tout le temps vous devez vous le dire ». Quand nous avons été dans la rue, puis dans la voiture, que nous partions dîner, je n'avais jamais pleuré, mais à ce moment-là, Ruggero s'est rendu compte, en me regardant, que mes larmes coulaient. Alors il m'a dit : « Et maintenant tu pleures » ? et je lui ai répondu : « Oui », « Pourquoi ? », m'a-t-il demandé. « Parce que Chiara est en train de nous préparer et de nous apprendre à cheminer seuls ».

Je me souviens toujours de cette belle maison, où elle avait des thérapies très douloureuses, et particulièrement d'une nuit où elle s'est sentie très mal. Le matin, je me suis rendu compte, en lui lavant un peu le visage, pour la rafraîchir, que du sang lui sortait du nez et un peu de la bouche. J'ai appelé tout de suite l'hôpital. Le professeur m'a répondu : « Tenez-vous prêts à partir. Nous envoyons une ambulance. Venez immédiatement parce que Chiara fait une hémorragie ». Nous sommes partis, nous nous sommes précipités là-bas. C'était à Turin...et la maison était un peu loin de l'hôpital. J'étais auprès d'elle et elle me disait : « Demande au chauffeur de mettre la sirène, maman, parce que je ne vais pas arriver à temps »..... « Je l'ai fait Chiara, je l'ai fait, mais il y a beaucoup de circulation ». A peine arrivés nous sommes allés dans cette chambre, où on lui a tout de suite mis une perfusion pour la transfusion.

Je ne sais pas comment (...) je ne sais pas qui l'a fait, qui leur a téléphoné... mais le couloir de l'hôpital s'est rempli de Volontaires (du Mouvement)... nous n'arrivions pas à comprendre qu'ils soient là. Ruggero entre dans la pièce et me fait signe de m'approcher de lui, - car je tenais la main de Chiara qui m'avait dit : « Ne la lâches pas » - et il me dit : « Le professeur est venu et m'a dit que nous avons un quart d'heure pour décider si on devait continuer ou non la transfusion. S'il l'arrête, " Chiara mourra doucement, sans s'en rendre compte, sinon je sais vers quoi elle va". Vous vous imaginez ! Je me suis dit : Comment peut-il nous demander une chose pareille à nous ? C'était dire : « si tu la débranches elle meurt, et si tu la laisses branchée..... Je ne comprenais plus rien, je ne comprenais plus !

"Décides, me disait Ruggero décides". Très bien ai-je dit : « Faisons ainsi Ruggero : toi tu sors et tu vas avec tous les Volontaires, toutes ces personnes qui sont dehors. Moi je reste là (et j'ai repris la main de Chiara) et nous prions. Vous à l'extérieur et nous ici ». « Mais que demandons-nous ? » « Vous demandez à Jésus le meilleur pour Chiara ».

Nous, nous ne savions pas quelle était la volonté de Dieu à ce moment-là. Dès que je l'ai dit j'ai été effrayée, parce que si le meilleur était qu'Il la prenne avec Lui, je n'étais peut être pas prête ! Je regardais sans arrêt la pendule pendant ce quart d'heure.

Puis la porte s'est ouverte et Ruggero est entré avec le sourire : tout heureux. Il m'a dit : « Le professeur est venu, Maria Teresa, et m'a dit : « J'ai pris, moi, la décision : je continue la transfusion ». Nous nous sommes embrassés avec Ruggero et j'ai dit : « Ce n'est pas le professeur qui a décidé, c'est Jésus qui a décidé parce que nous lui avons demandé ». C'est cela, cette confiance en Dieu jusqu'au bout, dans cette force, dans la puissance de ce don qu'a été pour nous la rencontre avec ce grand Idéal.

Chiara Luce nous accompagnait et Chiara Lubich répondait à ses lettres. Elle a commencé un rapport épistolaire avec Chiara Lubich, tant et si bien que lorsqu'elle est partie, nous avons tout de suite téléphoné ici à Rome. Chiara était déjà rentrée dans la chapelle pour la messe et Gis lui a dit : « Ils ont téléphoné pour dire que Chiara Luce est partie pour le ciel ». Elle s'est retournée et a dit : « Demande-leur s'ils ont bien tout fait, tout ce que Chiara avait dit : c'est-à-dire la robe de mariée qu'elle avait choisie, sa coiffure, car ses cheveux avaient désormais repoussé.... Et ses paroles : « Quand tu me vêtiras, tu devras répéter, trois fois : « Maintenant Chiara voit Jésus, maintenant Chiara voit Jésus ». Comme elle aimait infiniment tout le monde, elle a pensé que sa maman à ce moment-là... Aussi, elle me disait avant ce que je devrais faire quand elle serait partie. Et puis : « Si des 'gen' sont là, tu leur demanderas de bien me coiffer ». Alors je lui ai dit : « Mais je te coifferai, moi ». « Non, elles donneront une touche plus jeune !»

C'est une 'gen' qui a aidé à l'habiller avec la robe de mariée. Elle était très très....belle, si on peut utiliser ce terme. (...) elle était déjà au Paradis.

Quelquefois je me demandais, mais pas à voix haute : « Qui sait ce que Chiara est en train de faire en ce moment, à quoi pense-t-elle..... » et elle, une seconde après, elle ouvre les yeux et me dit : « Tu sais maman, ce que je suis en train de faire ? ». Non, « Je suis en train de chanter ». Et qu'est-ce que tu chantais ? « Me voici Jésus, aujourd'hui encore devant toi, toute renouvelée, comme tu me veux. Le chant que je chantais avec les 'gen' avec les jeunes. Et toi maman, « Qu'est-ce que tu es en train de faire ? » « Moi aussi je chantais ». « Qu'est-ce que tu chantais ? » « J'ai besoin de te rencontrer dans mon cœur ». Puis à un certain moment, Chiara a eu une telle expression un peu bouleversée. Je regarde Ruggero de l'autre côté du lit, je prends la main de Chiara et dis : « Chiara souffre en ce moment, je ne l'ai jamais vu ainsi..... » Elle s'est reprise, avec son sourire et me fait signe avec le doigt de m'approcher d'elle. Je m'approche, elle me met une main dans les cheveux, les ébouriffe et me dit : « Maman, au revoir ! Sois heureuse parce que je le suis ! »

Ce furent ses dernières paroles, mais pas son dernier acte d'amour car elle a réussi à donner ses cornées à deux jeunes pour qu'ils retrouvent la vue. Ce fut très beau.

Quand nous étions au cimetière où il y a la petite chapelle, il y avait une volontaire, qui était médecin, me dit : « Maria Teresa, je dois te dire quelque chose ». Pas maintenant. On était en train de mettre ma fille dans la tombe. « Je dois te dire quelque chose », « Pas maintenant ». Je me suis souvenue alors que je devais aimer cette personne et je lui dis : « D'accord Cristiana, dis-moi ce que tu as à me dire ». « Le professeur a téléphoné et a dit : « Dis à ses parents que l'intervention (la transplantation) a très bien réussi ! J'ai pu faire cette intervention à deux jeunes qui attendaient depuis longtemps, mais nous recevions toujours les cornées de personnes adultes. Celles-ci étaient saines, très saines et leur permettent de recouvrer la vue ».

Il m'a semblé que Chiara... (elle y tenait tellement : « Je ne peux pas donner les organes, mais je peux peut être donner mes cornées ») avant de fermer le marbre du cercueil, il m'a semblé que Chiara avait réussi, à travers ce professeur, à me faire comprendre qu'elle avait réussi.

Voilà, nous pouvons dire....Un jour, Ruggero a dit et nous terminons ainsi : « Les deux années de la maladie de Chiara ont été pour nous deux années les plus bénies de Dieu ».

Restons-en là.